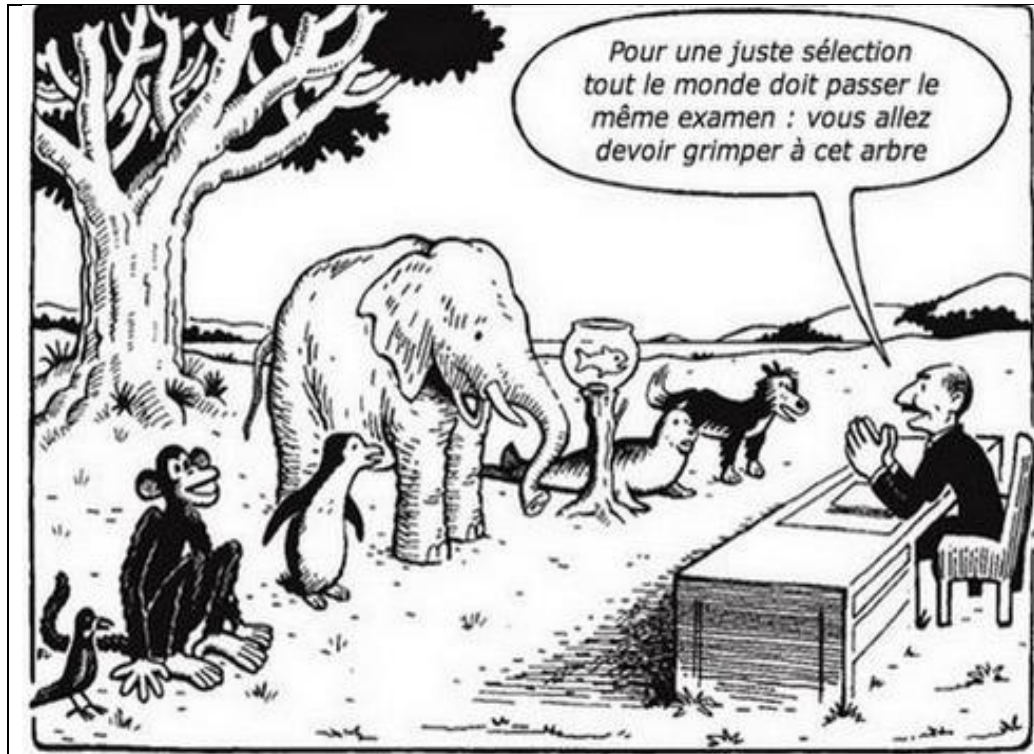


Questionnements	Objectifs d'apprentissage
<p>VIII. Quels sont les caractéristiques contemporaines et les facteurs de la mobilité sociale ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Savoir distinguer la <u>mobilité sociale intergénérationnelle</u>* des autres formes de mobilité (géographique, professionnelle ou <u>intragénérationnelle</u>*). - Comprendre les principes de construction, les intérêts et les limites des tables de mobilité comme instrument de mesure de la mobilité sociale. - Comprendre que la <u>mobilité observée</u>* comporte une composante structurelle (<u>mobilité structurelle</u>*) ; comprendre que la mobilité peut aussi se mesurer de manière relative indépendamment des différences de structure entre origine et position sociales (<u>fluidité sociale</u>*) et qu'une société plus mobile n'est pas nécessairement une société plus fluide. - À partir de la lecture des tables de mobilité, être capable de mettre en évidence des situations de <u>mobilité ascendante</u>*, de <u>reproduction sociale</u>* et de <u>déclassement</u>*, et de retrouver les spécificités de la mobilité sociale des hommes et de celles des femmes. - Comprendre comment l'évolution de la structure socioprofessionnelle, les niveaux de formation et les ressources et configurations familiales contribuent à expliquer la mobilité sociale.

II. mais une société (plus) mobile n'est pas nécessairement une société (plus) fluide.

B. ... (la fluidité) une condition qui « effacerait » les effets de structure des ressources sociales inégalement réparties : quelles difficultés ?

1. La question des ressources sociales distribuées (inégalement)...



Les formes de capital : un volume et une structure avec des effets systémiques (dé)favorisant des destinées

a. Les formes de capitaux ...	b. ... Capitaux hérités c. ...et acquis
<ul style="list-style-type: none"> ➤ <i>Capital économique</i> et ses formes (monétaires, actifs physiques et financiers) ➤ <i>Capital social</i> = position symbolique, socialisation et horizon des possibles ; réseaux ➤ <i>Capital culturel</i> (institutionnel et formel + informel = normes et valeurs héritées / acquises) 	Socialisation primaire et secondaire : complexité formes de liens sociaux
	Cadre « social » ensemble des structures économiques sociales culturelles politiques	

2. ... associée à l'évolution de la structure socioprofessionnelle font des niveaux de formation, des ressources et configurations familiales des facteurs explicatifs de la la mobilité sociale*.

a. L'évolution de la structure socio-professionnelle : une source de la mobilité structurelle*

→ (Revoir le **chapitre 2** : Comment est structurée la société française actuelle ?).

<i>Causes de l'évolution</i>	<i>Effets sur la structure socio-professionnelle</i>	<i>Evolution en % de la population active (source : Insee)</i>	
Progrès technique → mécanisation dans le secteur primaire → substitution du capital au travail.	Fermeture de la PCS 1	PCS 1 → 1962 : 16% 2023 : 1.5%	
1. Progrès technique → Automatisation dans le secteur secondaire → substitution du capital au travail 2. Mondialisation → Délocalisation des unités de production du secteur secondaire	Fermeture de la PCS 6	PCS 6 → 1962 : 38.9 % / 2023 : 18.6%	
1. Croissance intensive dans le secteur primaire et secondaire et extensive dans le tertiaire → Déversement des emplois vers le tertiaire 2. Croissance intensive → Gains de productivités → hausse des salaires → Hausse du pouvoir d'achat des ménages → hausse de la demande intérieure de services	Ouverture de la PCS 5	PCS 5 → 1962 : 18.3% / 2023 : 25.2%	
Massification scolaire → Hausse des qualifications	Ouverture de la PCS 3 et 4	PCS 3 → 1962 : 4.7 / 2023 : 22.4	PCS 4 → 1962 : 11.1% / 2023 : 25.1
Augmentation de la taille des entreprises et recul des entreprises individuelles → Salarisation	Fermeture PCS 1 et 2 Ouverture PCS 3,4,5	PCS 2 → 1962 11% / 2023 : 6.7 %	

Transition : L'effet de l'évolution dans la distribution des emplois sur la mobilité sociale est identifié a minima par **la mobilité structurelle***. Elle facilite, sans être formellement une condition nécessaire, aussi l'amélioration de la fluidité sociale du fait de

b. ...la hausse des niveaux de formation...

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de **l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés**. Celle-ci est concomitante de la **démocratisation*** (**massification* et réduction de l'inégalité des chances***) de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte **d'accroissement de la qualification des emplois** on comprend que son accès démocratisé se traduise par une **diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale**. Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la **fluidité sociale*** et donc au progrès de la **mobilité sociale***. Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. **La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés** à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une **situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution** du rapport **ascendants*/descendants***, voire le **déclassement***.

Transition : *La démocratisation de l'accès au diplôme n'empêche pas le maintien d'inégalités que l'on peut associer...*

c. ... aux différences de ressources et de configurations familiales

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*/déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

Source : Fiche Eduscol

Conclusion : *complexité des interactions entre l'individu et le cadre microsocial dans lequel il évolue, ce cadre étant aussi en interaction avec le cadre macrosocial. La dynamique de cet ensemble complexe reflète le changement social (de la structure sociale)*

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

En effet, quelle que soit l'origine sociale, le rapport **mobilité ascendante*** /**déclassement*** est plus faible pour les personnes issues de familles nombreuses (au moins trois frères ou sœurs). Il existe un **effet taille de la fratrie*** sur la **destinée** sociale stable dans le temps. Moins les enfants sont nombreux et plus les ressources sont concentrées sur un petit nombre, ce qui peut faciliter la réussite scolaire. Cependant, cet effet joue moins pour les individus du haut de l'échelle sociale où **les ressources* (capitaux)** culturelles, économiques et sociales des familles permettent la réussite scolaire (**socialisation différenciée selon le milieu social***). En effet, ces ressources définissent les conditions de vie (chambre individuelle, cours particuliers, aide aux devoirs, relations familiales) des enfants. Par exemple, le rapport à l'école ou à la culture écrite peuvent être modifiés par la présence dans la famille d'une sœur étudiante ou d'un grand-père diplômé que l'enfant voit régulièrement, ou par l'usage que les familles font de l'écrit ou d'instruments liés au temps tels que les calendriers, agendas ou listes de choses à faire. Ces configurations familiales singulières, ces « petits riens » dans l'organisation de l'espace domestique produisent **des conditions de socialisation*** à chaque fois spécifiques qui font que les rapports à l'école (proximité, distance) et à la culture scolaire (lecture, écriture, langage, objets culturels) s'en trouvent modifiés favorisant ou non, selon les situations, la réussite scolaire et donc la **mobilité et la fluidité sociales***.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés. Celle-ci est concomitante de la démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*) de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte d'accroissement de la qualification des emplois on comprend que son accès démocratisé se traduise par une diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale. Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la fluidité sociale* et donc au progrès de la mobilité sociale*. Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants*, voire le déclassement*.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés. Celle-ci est concomitante de la démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*) de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte d'accroissement de la qualification des emplois on comprend que son accès démocratisé se traduise par une diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale. Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la fluidité sociale* et donc au progrès de la mobilité sociale*. Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants*, voire le déclassement*.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés. Celle-ci est concomitante de la démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*) de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte d'accroissement de la qualification des emplois on comprend que son accès démocratisé se traduise par une diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale. Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la fluidité sociale* et donc au progrès de la mobilité sociale*. Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants*, voire le déclassement*.

Les familles ont perçu les opportunités de promotion sociale qui découlent de l'augmentation du nombre d'emplois qualifiés. Celle-ci est concomitante de la démocratisation* (massification* et réduction de l'inégalité des chances*) de l'accès aux diplômes des enseignements secondaires et supérieurs constatée dès la fin des années 1960. Etant donné que le diplôme est devenu le facteur explicatif le plus important de la position sociale dans un contexte d'accroissement de la qualification des emplois on comprend que son accès démocratisé se traduise par une diminution de la force du lien entre l'origine sociale et la position sociale. Effectivement, l'extension massive de la scolarisation a contribué à la progression de la fluidité sociale* et donc au progrès de la mobilité sociale*. Au-delà du constat global, des nuances doivent être apportées sur le processus de hausse des niveaux de formation et sur ses effets sur la mobilité sociale. La hausse des niveaux de formation a été plus rapide que la progression des emplois qualifiés à partir de la fin des années 1970. Aussi, la valorisation des diplômes, notamment intermédiaires (du secondaire et du supérieur court) a diminué et on débouche sur une situation paradoxale où des générations (nées à partir de 1955) plus qualifiées que les précédentes connaissent une diminution du rapport ascendants*/descendants*, voire le déclassement*.

<i>Causes de l'évolution</i>	<i>Effets sur la structure socio-professionnelle</i>	<i>Evolution en % de la population active (source : Insee)</i>	
Progrès technique → mécanisation dans le secteur primaire → substitution du capital au travail.	Fermeture de la PCS 1	PCS 1 → 1962 : 16% 2023 : 1.5%	
1. Progrès technique → Automatisation dans le secteur secondaire → substitution du capital au travail 2. Mondialisation → Délocalisation des unités de production du secteur secondaire	Fermeture de la PCS 6	PCS 6 → 1962 : 38.9 % / 2023 : 18.6%	
1. Croissance intensive dans le secteur primaire et secondaire et extensive dans le tertiaire → Déversement des emplois vers le tertiaire 2. Croissance intensive → Gains de productivités → hausse des salaires → Hausse du pouvoir d'achat des ménages → hausse de la demande intérieure de services	Ouverture de la PCS 5	PCS 5 → 1962 : 18.3% / 2023 : 25.2%	
Massification scolaire → Hausse des qualifications	Ouverture de la PCS 3 et 4	PCS 3 → 1962 : 4.7 / 2023 : 22.4	PCS 4 → 1962 : 11.1% / 2023 : 25.1
Augmentation de la taille des entreprises et recul des entreprises individuelles → Salarisation	Fermeture PCS 1 et 2 Ouverture PCS 3,4,5	PCS 2 → 1962 11% / 2023 : 6.7 %	

<i>Causes de l'évolution</i>	<i>Effets sur la structure socio-professionnelle</i>	<i>Evolution en % de la population active (source : Insee)</i>	
Progrès technique → mécanisation dans le secteur primaire → substitution du capital au travail.	Fermeture de la PCS 1	PCS 1 → 1962 : 16% 2023 : 1.5%	
1. Progrès technique → Automatisation dans le secteur secondaire → substitution du capital au travail 2. Mondialisation → Délocalisation des unités de production du secteur secondaire	Fermeture de la PCS 6	PCS 6 → 1962 : 38.9 % / 2023 : 18.6%	
1. Croissance intensive dans le secteur primaire et secondaire et extensive dans le tertiaire → Déversement des emplois vers le tertiaire 2. Croissance intensive → Gains de productivités → hausse des salaires → Hausse du pouvoir d'achat des ménages → hausse de la demande intérieure de services	Ouverture de la PCS 5	PCS 5 → 1962 : 18.3% / 2023 : 25.2%	
Massification scolaire → Hausse des qualifications	Ouverture de la PCS 3 et 4	PCS 3 → 1962 : 4.7 / 2023 : 22.4	PCS 4 → 1962 : 11.1% / 2023 : 25.1
Augmentation de la taille des entreprises et recul des entreprises individuelles → Salarisation	Fermeture PCS 1 et 2 Ouverture PCS 3,4,5	PCS 2 → 1962 11% / 2023 : 6.7 %	